

# FRANCA KATOLIKA ESPERANTISTO

Organe de la Ligue Française  
des Espérantistes Catholiques

Secrétaire : M. LIGOT,  
30, rue F.-Ségouin - Arnouville-les-Gonesse (S.-et-O.)  
C. C. P. Paris 5.174.79



*Point de vue Catholique  
suz l'Espezanto*

---

INTERNACIA KATOLIKA UNUIĜO ESPERANTISTA

---

1957

N° SPECIAL

## Notre Président d'Honneur écrit.

J'étais vicaire à Saint-Martin-des-Champs quand j'entrai en relation avec le Baron et la Baronne de Ménéil : ils me savaient préoccupé du problème d'une langue universelle, mais l'échec du Volapük m'avait rendu sceptique. Le Baron me fournit les renseignements désirables sur la langue et l'action espérantiste et me fit connaître Claudius Colas : j'étais acquis au mouvement.

En 1910, j'étais second vicaire de Notre-Dame de Vincennes, je reçus la visite du Père Richardson qui me demanda d'intervenir auprès de Monseigneur Baudrillart pour réunir à l'Institut Catholique le premier Congrès international des catholiques espérantistes. C'est grâce au futur Cardinal que se fit la démonstration éclatante de la vitalité du mouvement. Claudius Colas, soutenu par la généreuse et active M<sup>lle</sup> Laroche, dirigeant alors *Espero Katolika* dont je fus après lui le Directeur-Propriétaire jusqu'au jour où les Hollandais en prirent la responsabilité.

A la mort du P. Richardson j'acceptais sa succession, mais à la condition expresse que M<sup>lle</sup> Laroche et son Comité me suppléeraient en tout, un curé d'une paroisse de 45.000 habitants, accablé de lourdes charges, ne pouvait être qu'un porte-drapeau.

Néanmoins, des réunions espérantistes se tinrent plus d'une fois dans mes salles d'œuvres et à l'église; surtout mon intimité avec quelques hauts prélats me permit à plusieurs reprises de défendre l'Esperanto devant certains ecclésiastiques qui le confondaient avec des mouvements a-catholiques; enfin, à l'occasion du 35<sup>e</sup> Congrès Universel d'Esperanto, qui tint ses assises à la Sorbonne en 1950, le Cardinal Feltin voulut bien sur ma demande accepter d'en être un des Présidents d'Honneur.

Mais, à 90 ans, il était urgent que les catholiques espérantistes eussent un Président jeune et actif; nul n'était plus qualifié pour le devenir que le fils du regretté Claudius Colas. *Ad multos et fecundissimos annos!*

Sous son impulsion, la Ligue Française des Espérantistes Catholiques a développé ses activités et recruté de nouveaux adhérents. Mais l'indifférence de la presse catholique à l'égard de l'Esperanto et l'ignorance, voire les préjugés, qu'elle entretient dans les milieux religieux, sont autant d'obstacles à son action. Aussi, une campagne d'information orientée spécialement vers les catholiques s'imposait-elle avec urgence. Le présent numéro spécial de notre Bulletin répond à cette nécessité. Puisse-t-il être pour chaque lecteur un instrument de réflexion et de recherche, abattant les préjugés et les erreurs qui trop souvent imprègnent nos jugements.

A Paris,  
le 11 mars 1957.

L'Abbé CAMILLE DUVAUX,  
Chanoine Honoraire de Paris, de Blois et d'Albi.  
Curé de Saint-Jean de Montmartre.  
Président d'Honneur de la Ligue Française  
des Espérantistes Catholiques.

## *A vous qui nous lirez....*

Sous l'impulsion de notre Saint Père Pie XII, la prière et l'action en faveur de la Paix sont plus que jamais, en ces heures troublées, à l'ordre du jour.

Depuis sa fondation, le Mouvement Esperantiste Catholique a voué ses efforts à la poursuite de ce but : travailler à l'instauration de la Paix des hommes en Jésus-Christ.

Au milieu des organisations qui ont adopté, utilisent et propagent la langue internationale Esperanto, notre Union marque, depuis plus de 50 ans, la présence de chrétiens préoccupés de l'Union des Eglises, de l'Apostolat de l'Evangile, des relations humaines et spirituelles entre les hommes des divers pays, de la charité universelle.

Œuvre d'une équipe d'esperantistes, ce cahier s'adresse à tous ceux qui militent pour la langue internationale, afin de leur faire connaître notre mouvement catholique, ses objectifs, et la place qu'il occupe au sein du mouvement universel.

Aux catholiques qui ignorent ou méconnaissent l'Esperanto, il veut donner une information claire, précise, vivante sur l'action et l'idéal des Esperantistes, sur la mission et la tâche que nous avons à accomplir parmi eux.

Peu ou mal renseignés sur les caractères de notre langue, vous trouverez dans ces pages une analyse de son mécanisme ; vous pourrez juger dans cet exposé la parfaite logique de sa formation, la simplicité de ses règles, et, à travers un texte traduit, sa « transparence » aussi évidente pour un germain ou un slave que pour un latin.

Vos préjugés à l'égard du mouvement ne résisteront pas au fait suivant : dès l'origine, les catholiques se sont groupés, ils ont fondé un organe qui a plus de 50 ans : ESPERO KATOLIKA, ils mettent au service de la foi les immenses possibilités de la langue auxiliaire, dans une parfaite soumission aux disciplines de l'Eglise.

Les hommes sont portés à juger en bloc les nationaux d'un pays voisin sur des vues collectives, simplifiées et schématisées. De ces opinions sommaires naissent l'hostilité et le mépris à l'égard de ceux que nous ne comprenons pas. Pourtant, notre époque tend à mettre en cause les peuples eux-mêmes, indépendamment de leurs gouvernants. C'est en jetant la semence d'une compréhension directe à tous les niveaux, même populaire, que nous travaillerons pour une paix stable. La Langue Internationale nous en fournit le moyen.

Elle favorise la diffusion de la pensée universelle de l'Eglise, par des rencontres entre chrétiens libérés de la barrière des langues. Elle apporte un remède aux excès des nationalismes, si souvent dénoncés par les papes.

Au service de la Parole de Dieu, de la Paix chrétienne, par la parole, l'écrit, la presse et le livre, nous voulons apporter notre pierre à l'édifice d'un monde meilleur, placé sous le règne de Jésus-Christ. Tel est le sens de notre action. Tel est celui de nos plus ferventes prières.

R.-Cl. COLAS,  
Président de la Ligue Française  
Catholique Esperantiste.

## *Faisons le point*

### UNE LANGUE INTERNATIONALE... POURQUOI ?

Chaque temps a possédé, en raison des nécessités du commerce, une ou plusieurs langues qui ont servi aux échanges internationaux. Le grec par exemple, était, au début de notre ère, répandu dans tous les pays dépendant peu ou beaucoup du bassin méditerranéen. On sait le rôle important joué par le latin au Moyen-Age, puis par le français au cours des siècles de l'épanouissement classique. Sur le plan diplomatique notre langue nationale a joui d'une préférence presque exclusive jusqu'à la guerre de 1914-1918, si bien que les Français ont vu là comme un droit, pour leur langue, à un monopole. Ils ont, aujourd'hui encore, peine à admettre que le Français ne soit pas l'unique « langue de la diplomatie ».

Aussi, ils furent assez surpris de ce que, dans les débats de la Société des Nations, la langue anglaise s'imposât. Les autres pays réclamèrent alors des droits égaux si bien que, d'évolution en évolution, c'est de cinq langues officielles reconnues que se servent les Nations-Unies.

Ces cinq langues ne suffisent pas à satisfaire les nations qui ne les parlent pas, et à qui ce choix semble une atteinte à leur légitime prestige.

A mesure que de nouvelles langues seront reconnues comme officielles, la solution s'éloignera encore, les frais considérables et les difficultés de compréhension iront croissant. D'autres pays batailleront pour placer leur langue sur un pied d'égalité avec celles déjà élues.

Il est, dans le domaine des rapports entre peuples, une forme d'impérialisme culturel dont souffrent les minoritaires : elle consiste à imposer sa langue aux autres dans les rapports nécessaires. Là encore, il y a une atteinte, aussi vivement ressentie que les contraintes économiques, sociales.

Une des caractéristiques de notre temps, c'est l'immense diffusion de la culture, un besoin inassouvi de connaître davantage, de comprendre et de sentir ce qui se passe sur tous les points du globe.

Sur le plan de la vie sociale, comme sur celui de la science, de la pensée, un besoin d'universel se fait sentir et se répand.

Des échanges directs sont tentés entre les peuples. Naguère, il n'y avait d'autres traits-d'union que les intellectuels et l'élite, ou l'intérêt du commerce. Aujourd'hui, les idées, les connaissances atteignent le niveau populaire, et les contacts sont plus faciles en raison des moyens de transports et de communications, des loisirs. Se peut-il que, du fait de l'ignorance ou de la faible connaissance des langues, ces contacts se réduisent souvent à des problèmes de pain quotidien, de direction à prendre, au niveau intellectuel des « petits guides de conversation » complétés par ce que peuvent exprimer quelques gestes sommaires ?

## LA SOLUTION ?

Une langue facile à apprendre, simple, accessible aux esprits modestes, et capable cependant de porter assez de richesse pour exprimer les nuances les plus subtiles de la pensée.

Cette idée a germé en théorie en bien des cerveaux, au cours des siècles. Faut-il citer de multiples exemples ? Un seul suffira : cette citation d'une lettre de Descartes au Père Mersenne (1) :

*« Au reste, je trouve qu'on pourroit ajouter à ceci une invention, tant pour composer les mots primitifs de cette langue que pour leurs caractères, en sorte qu'elle pourroit être enseignée en fort peu de tems... Il y a force gens qui emploieroient volontiers cinq à six jours de tems pour pouvoir se faire entendre par tous les hommes... j'oserois espérer ensuite une langue universelle fort aisée à apprendre, à prononcer et à écrire et, ce qui est le principal, qui ayderoit au jugement, lui représentant si distinctement toutes choses qu'il lui seroit presque impossible de se tromper... »*

Bien des essais furent faits en vue de créer une langue répondant aux diverses conditions : aucune ne se répandit, faute de posséder la qualité primordiale : une facilité, née d'une parenté avec les langues vivantes connues. Elles représentaient des « systèmes » essentiellement artificiels.

L'Espéranto, au contraire, dérivant du vaste réseau indo-européen, possède tous les caractères des langues naturelles, sauf un : l'arbitraire des règles grammaticales toutes hérissées d'idiotismes, d'exceptions. Vous lirez ci-après, dans l'intéressant article de Pierre Royer, ce que sont les bases et les éléments de cette langue.

Comment fut-elle créée ? En 1859, il y a bientôt cent ans, naissait de parents israélites polonais celui qui allait être le Docteur Zamenhof. Dans sa petite ville de Biélostok, province de Grodno, à un carrefour de l'Europe Orientale, il avait été frappé par l'incompréhension due aux différences de langages, et avait conçu dès sa jeunesse, un immense dessein : celui de travailler au rapprochement des esprits, et par là à la paix universelle, en donnant aux hommes un moyen commun d'expression qui leur permit de créer une communauté de pensée par dessus les frontières, les barrières des races, les particularités de culture.

Sous le pseudonyme « Esperanto » il publia ses premiers ouvrages en 1887. Ceux-ci eurent un rapide succès, et l'idée se diffusa, rencontrant un accueil tel que, quelques années plus tard, des correspondances étaient échangées entre de nombreux adeptes de tous les points de l'univers. En 1905 eut lieu, à Boulogne-sur-Mer, le premier Congrès Universel dont l'influence et le retentissement furent très importants : il consacrait la possibilité de traiter les sujets les plus divers comme de mener des conversations privées, avec la même aisance que dans leur propre langue ; ceci entre personnes venant de tous pays et ayant appris seules le nouveau langage.

(1) Lettre de Descartes au P. Mersenne (20-11-1629) sur un projet de langue internationale élaboré par un certain moine Hugo (lettre n° III).

Ainsi commença l'essor de l'Espéranto, dont l'usage s'est répandu sur toute la terre ; sa progression alla de pair avec les efforts vers la paix, mais les deux guerres mondiales lui ont infligé de nombreux coups de frein. Pourtant, il vit, comme en témoignent sa presse, les annuaires des associations qui le pratiquent, et les vivantes assemblées internationales qui marquent chaque année une étape nouvelle dans sa diffusion et son expérience.

## L'ESPERANTO ET LES CATHOLIQUES

S'il est un domaine où l'Espéranto a une tâche à accomplir, c'est celui de l'union et l'entente des chrétiens. Dès ses premiers pas, la Langue Internationale compte parmi ses pionniers des catholiques d'action. Deux prélats, Monseigneur Zerr (Russe) et Monseigneur Dombrowski favorisèrent les débuts d'un groupement catholique. Avec l'approbation du Cardinal Langénieux, le fondateur de la Société Française pour la Propagation de l'Espéranto publia le premier missel en cette langue.

Un prêtre du diocèse de Tours, M. l'abbé Emile Peltier, fonda en 1903 une société : *ESPERO KATOLIKA*, puis une revue du même nom. L'archevêque de Tours avait encouragé cette initiative le 6 décembre 1902. La revue vit toujours, organe de l'Union Internationale Espérantiste Catholique.

Dès le premier congrès universel en 1905, les participants catholiques eurent leurs offices religieux et la première prédication en Esperanto était entendue d'une assistance internationale.

C'est en 1906 que le Saint Pape Pie X daigna envoyer sa bénédiction apostolique à l'abbé Peltier, quelques semaines avant le deuxième Congrès Universel.

En 1909, Claudius Colas succédait à M. l'abbé Peltier, rappelé à Dieu à Lourdes où il était venu offrir les souffrances d'une longue maladie et confier le mouvement naissant à la protection maternelle de Notre-Dame. Le Père Richardson, prêtre catholique, né d'une famille anglicane, lui apportait une impulsion nouvelle.

Le cinquième Congrès Universel, à Barcelone, en 1909, marque un important jalon : les catholiques firent un pèlerinage à Mont-Serrat, adoptèrent l'étendard vert avec l'étoile, et prirent conscience de la nécessité de s'unir au sein du vaste mouvement.

Ce projet se réalisa en avril 1910 où naquit l'Union Internationale des Espérantistes Catholiques, I.K.U.E., dont notre ligue est depuis ce temps la section française. Les congrès internationaux catholiques se succédèrent dès lors, sauf pendant les périodes des guerres, et le plus récent, celui de Saragosse, a eu lieu en juillet 1956.

Entre l'année 1920 et la guerre de 1939, un autre mouvement s'était formé sous l'impulsion de M. l'abbé Metzger, de Gratz (Autriche) : la Ligue Internationale Catholique (I.K.A.) se proposait essentiellement de travailler à répandre un esprit de paix chrétienne entre les peuples. Elle avait adopté l'Espéranto en tant que moyen, et publiait un organe mensuel rédigé dans cette langue : *KATOLIKA MONDO*. Ce sont les événements de la dernière guerre mondiale qui mirent une fin cruelle à cette association, dissoute par les Nazis ; le fondateur mourut dans un camp de concentration.

Actuellement, l'UNION ESPERANTISTE CATHOLIQUE INTERNATIONALE (I.K.U.E.) dont le siège est à Vleuten (Hollande) s'efforce de rassembler les catholiques pratiquant la Langue Internationale. Elle publie sa revue mensuelle « *ESPERO KATOLIKA* », toujours vivante depuis sa création en 1903. Elle se propose de mettre l'Esperanto au service des mouvements catholiques, de favoriser des contacts directs entre chrétiens des divers pays, et de promouvoir une forme de culture propre au temps présent, un universalisme placé dans une optique chrétienne.

Sa filiale en France est la LIGUE FRANÇAISE CATHOLIQUE ESPERANTISTE, dont le secrétaire est M. Jean LIGOT, 30, rue Fernand-Séguin, ARNOUVILLE-LES-GONESSE (S.-et-O.).

#### PEUT-ON PARLER DE MOUVEMENT ESPERANTISTE ?

L'Esperanto, en tant que langue, est un instrument d'échange entre les humains. Il est essentiellement neutre, capable d'exprimer n'importe quoi, l'amour comme la haine, le blâme comme la louange, l'éloge comme le mépris. Nous ne devons donc pas être surpris de le voir véhiculer toutes les formes de pensée, toutes les nuances d'opinion.

Et cette raison même impose à nos yeux la nécessité de notre présence : dans ce monde si divers, il revient aux chrétiens d'être messagers de la vérité, témoins de la foi, porteurs de la Divine Parole. C'est pourquoi nous voulons qu'en toutes langues et en tous pays, et particulièrement en langue internationale, des voix chrétiennes retentissent.

Mais, pour tous ceux qui le parlent, l'Esperanto est un lien et un élément d'union. Ce n'est pas par hasard que les peuples, les régions voient dans leur idiome ou dans leur dialecte un symbole de leur communauté. On constate que leur commune expression contribue à leur forger une âme commune, différente, avec une personnalité marquée.

Il suffit d'avoir vu, au cours de nos congrès universels, vibrer une assemblée composée d'hommes séparés hier par leur culture, leur nationalité, leurs tendances : un véritable idéal commun s'y manifeste, et s'il s'extériorise parfois avec pittoresque, il est surtout rempli d'enthousiasme avec une vérité et une force intérieure incontestables.

C'est animés de cette force et de cet idéal que les esperantistes agissent dans leur milieu. Et il est à noter qu'on y retrouve des attaches avec les plus authentiques valeurs chrétiennes : refus des théories qui s'opposent à l'égalité des nations et des races, volonté de vaincre la haine par l'amour, tant à l'intérieur des frontières qu'entre les peuples, tolérance à l'égard d'autrui. Ils veulent que la culture, les biens de l'esprit, soient transmis aux plus humbles, aux moins évolués. Ils ne peuvent concevoir un monde sans liberté, sans paternelle solidarité.

Notre tâche à nous, c'est de consacrer ces valeurs, de les imprégner de divin, de les élever au-dessus du niveau commun, pour les vivre à la lumière de l'Esprit qui vivifie.

R. C. C.

## *Présentation de la langue.*

### L'ESPERANTO LANGUE VIVANTE

La prétention de l'Esperanto à être la Langue Internationale est désormais étayée sur des faits. Les réalisations des esperantistes, et en particulier celles des esperantistes catholiques, dont ce numéro spécial retrace les grandes lignes, prouvent éloquemment que l'Esperanto est apte à remplir le rôle, assigné par son créateur, d'instrument de communications et d'échanges de la pensée entre les peuples du monde entier. Ces réalisations attestent que la Langue internationale Esperanto est une langue vivante au même titre que les autres. Si elle est redevable de sa naissance au génie d'un homme, qui l'a créée viable, elle n'en doit pas moins sa vie et son développement, comme les langues dites « naturelles », à une masse d'hommes qui lui a apporté la sève que constitue le courant d'idées qui s'échangent par son intermédiaire et aux écrivains de valeur qui l'ont adoptée pour mode d'expression. Les lecteurs trouveront dans la « lettre ouverte » un aperçu de la littérature originale en Esperanto qui à lui seul est un plaidoyer. C'est pourquoi, au nom des milliers de personnes qui ont fait de l'Esperanto leur seconde langue et qui l'utilisent partout où leur langue maternelle n'est plus reçue, nous osons affirmer que la consécration de l'Esperanto n'est pas et ne sera pas l'affaire du linguiste, mais bien davantage celle du sociologue qui discerne déjà dans le mouvement esperantiste un fait social particulier. Ce sont donc les réalisations de ce groupe social qui attestent la valeur propre de cette langue, car elles n'auraient pas pu voir le jour, même au prix de l'enthousiasme et de l'obstination, si la structure de l'Esperanto s'était révélé impropre à donner vie à la langue.

La présentation de l'Esperanto, qui va être faite dans les lignes qui suivent, ne saurait donc être un exposé apologétique. Elle est, plus modestement, une introduction à la langue, telle qu'elle apparaît dans l'Ouvrage de Base du Dr Zamenhof, et telle que la reçoit l'usage le plus récent.

Le lecteur sera frappé de reconnaître, dans la phonétique, le lexique et une bonne partie de la grammaire, des modes d'expression des langues romanes ou — plus généralement — des langues indo-européennes ; mais, à l'examen du mode de formation des mots, il relèvera que l'Esperanto a également des attaches avec le type agglutinant auquel il doit sa grande souplesse et sa parfaite régularité.

Ainsi, l'Esperanto ne prétend pas seulement être la Langue Internationale, il l'est déjà jusque dans sa structure.

## I — PHONOLOGIE

La phonétique de l'Esperanto obéit à des règles extrêmement simples : une lettre par son et un son par lettre.

### a) Voyelles :

Parmi les nombreuses voyelles européennes, Zamenhof a écarté celles que l'oreille risque de confondre ou qui sont difficiles à prononcer, pour ne conserver que les cinq voyelles principales *a, e, i, o, u* (ou français).

### b) Consonnes :

Dans le choix des consonnes, il a unifié la prononciation de *c* (*ts*) et de *g* (toujours dur comme dans *gué*) et il a utilisé, pour la représentation des chuintantes, les lettres accentuées du serbe, du croate, du tchèque et du letton : *ĉ* (*tch*), *ĝ* (*dj*), *ĵ* (*j*), *ŝ* (*ch*), conciliant ainsi les exigences contradictoires de la graphie et de la phonétique.

### c) Accentuation :

Tous les mots de l'Esperanto sont soumis à une accentuation uniforme, celle qui se rencontre dans la plupart des langues : l'accent tonique tombe toujours sur l'avant-dernière syllabe du mot.

## II — LEXICOLOGIE

### A. — STRUCTURE DU LEXIQUE :

#### 1 - Les éléments

Le lexique de l'Esperanto est constitué par des éléments indépendants. On distingue : les *racines*, les *affixes*, les *désinences*, les *mots-outils*.

#### a) Les racines :

Les racines expriment des notions spéciales ; elles appartiennent à des catégories bien déterminées : *pac* (paix) est une racine substantive, *ver* (vrai) est adjective, *parol* (parler) est verbale.

#### b) Les affixes :

Les affixes servent à exprimer des idées plus générales ou à modifier le sens d'une racine : le suffixe *il* exprime l'idée générale d'*instrument*, le préfixe *mal* donne à la racine qui le suit un sens contraire.

#### c) Les désinences :

Les désinences expriment des idées très générales : *o* l'idée *substantive*, *a* l'idée *adjective*, *i* l'idée *verbale*, et l'idée *abverbiale*.

## 2 - Les mots

### a) Mots pleins :

Une idée ne peut s'exprimer sous la forme d'un mot plein que si à une racine, ou à un affixe, ou aux deux, se juxtapose une désinence de la catégorie : *paco* signifie *paix*; *vera, vrai*; *paroli, parler*; *balai* signifie *balayer*; *ilo, instrument*; *balailo* signifie un *balai*. En permutant les désinences, on obtient des mots dérivés : *parola, oral*; *parole, oralement*; *parolo, parole*.

### b) Mots-outils :

Les mots-outils expriment les rapports dont les notions sont l'objet : prépositions, conjonctions. Ces mots sont employés dans l'état, sans qu'une désinence particulière les distingue.

La cloison entre ces deux catégories de mots n'est pas étanche et, à l'opposé des langues occidentales, on peut passer de l'une à l'autre. Par exemple, la préposition *sub* (*sous*) est utilisée pour exprimer l'idée de subordination; *sub* devient alors un adjectif : *suba, subordonné*.

### B. — CONTENU DU LEXIQUE :

Le lexique de l'Esperanto est international. Il l'est d'abord par toute une série de mots de nature philosophique, littéraire, scientifique, sportive, qui trouvent naturellement leur place dans le vocabulaire esperanto, à la seule condition de se soumettre à sa phonétique : *ĵurnalo, acido, futbalo, starti, juro*. Il l'est ensuite, parce qu'aucun mot n'a été construit *a priori* mais choisi avec la considération de sa plus grande internationalité. C'est ainsi que, sans avoir appris la langue, un Français comprend d'emblée 87 % des racines et un Russe 40 %.

Le dictionnaire *Plena Vortaro* (édition 1954) contient 7.866 racines, à partir desquelles on peut former au minimum 80.000 mots.

## III — FORMATION DES MOTS

### A. — L'ESPERANTO EST UNE LANGUE AGGLUTINANTE :

Les éléments lexicaux sont indépendants les uns des autres et se soudent entre eux pour former des mots nouveaux. Par exemple, le mot *senelirejo*, impasse, est composé des éléments suivants :

- préposition *sen*, sans
- préposition employée comme adverbe *el*, hors de
- suffixe *ej*, lieu
- désinence *o*, marque du substantif.

*Senelirejo* est donc un substantif qui exprime le lieu d'où il n'y a pas d'issue, par conséquent : *impasse*.

Cette manière de former les mots porte un nom : *l'agglutination*. L'Esperanto, comme le hongrois, le finnois et le japonais, est une langue agglutinante dans laquelle les divers éléments se soudent entre eux selon certaines règles, sans que leur signification soit modifiée, pour former des mots nouveaux. L'allemand, langue flexionnelle, utilise également le procédé de la composition.

#### B. — REGLES DE LA COMPOSITION DES MOTS :

Tout mot composé s'analyse en deux éléments, dont le dernier, l'élément final, est celui qui donne au mot sa catégorie grammaticale et sa signification essentielle. Cette analyse se fait en appliquant les quatre règles suivantes.

1°) Un élément final substantif donne au premier élément, quelle que soit sa catégorie grammaticale, la valeur d'un substantif et le rôle d'un complément déterminatif ou d'une épithète : *dormĉambro* = *ĉambro de dormo*, chambre à coucher (de *dormi*, dormir).

2) Un éléments final adjectif donne au premier élément, quelle que soit sa catégorie grammaticale, la valeur d'un substantif et le rôle d'un complément d'adjectif : *aminda* = *inda je amo*, aimable (de *ami*, aimer).

3°) Un élément final verbal donne au premier élément, quelle qu'en soit la catégorie grammaticale, la valeur et le rôle :

- ou d'un adverbe : *bonfarti* = *bone farti*, se bien porter (de *bona* : bon);
- ou d'un attribut : *lumigi* = *igi luma*, éclairer (de *lumi*, être lumineux).

4°) Quand le premier élément est lui-même composé et comporte une préposition ou un adjectif, ceux-ci imposent à la racine qui les suit une valeur de substantif, si elle ne l'a pas déjà : *senelirejo* = *ejo sen iro el*, lieu sans issue, *impasse* (*iri*, aller; *eliri*, sortir).

## IV — MORPHOLOGIE

L'Esperanto n'est pas une langue flexionnelle; aussi se sert-il d'éléments indépendants (termes de vocabulaire) pour indiquer les marques grammaticales : *j* est la marque du pluriel : *kato*, (le) chat, *katoj*, (les) chats ; *n* est la marque de l'accusatif : *muson* (attrape la) souris; *musojn* (attrape les) souris.

Deux autres exemples vont donner un aperçu de la morphologie esperanto.

#### 1<sup>er</sup> EXEMPLE : LA CONJUGAISON.

La connaissance des pronoms personnels et les douze particules suivantes est suffisante pour conjuguer n'importe quel verbe.

	PRESENT	PASSE	FUTUR
INDICATIF .....	as	is	os
PARTICIPE ACTIF..	ant	int	ont
PARTICIPE PASSIF.	at	it	ot
VOLITIF .....	u		
CONDITIONNEL ...	us		
INFINITIF .....	i		

Avec l'aide de l'unique auxiliaire *esti*, être, nous conjugons le verbe *manĝi*, manger : *mi manĝas* (je mange), *vi manĝis* (tu mangeas, tu mangeais), *li manĝos* (il mangera), *ŝi estis manĝanta* (elle était en train de manger), *ĝi estos manĝinta* (il — le chien — aura mangé), *ni estas manĝantaj* (nous allons manger), *ni estos manĝataj* (nous serons mangés), *ili estas manĝataj* (ils/elles sont mangé(e)s), *ĝi esti manĝota* (il était sur le point d'être mangé), *manĝu* (mangez), *mi manĝus* (je mangerais), *manĝi* (manger).

#### 2<sup>e</sup> EXEMPLE : PRONOMS-ADJECTIFS et ADVERBES :

Sans autre commentaire, le tableau suivant montre en même temps la richesse morphologique de l'Esperanto et son extrême simplicité.

## V — SYNTAXE

La syntaxe de l'Espéranto est essentiellement logique. Dans chaque cas, il suffit d'analyser exactement sa pensée pour trouver la clé des difficultés. Cet article se bornera à donner un exemple de cette logique de la langue internationale.

### L'emploi des temps :

L'Espéranto ignore la concordance des temps. L'usage des temps ne relève que des seules exigences de la pensée.

Ainsi, toute proposition conserve, en subordination, le même temps qu'elle aurait si elle était principale :

— *Je vous promets que vous serez acquitté.*

= *Mi promesas al vi, ke vi estos absolvita.*

— *Je vous avais promis que vous seriez acquitté.*

= *Mi promesis al vi, ke vi estos absolvita.*

Alors que le français emploie dans le second cas un conditionnel injustifié, l'Espéranto se sert dans les deux cas du seul temps possible : le futur.

### L'ESPERANTO LANGUE FACILE

L'Espéranto l'emporte en facilité sur les langues dites naturelles. C'est par là qu'il justifie sa prétention à les remplacer dans le domaine des échanges internationaux. Or, la facilité d'une langue dépend de quatre facteurs : la *simplicité*, la *régularité*, la *clarté* et la *stabilité*. Nous voudrions, en guise de conclusion, aider le lecteur à découvrir, dans l'exposé ci-dessus, les traits de l'Espéranto qui correspondent aux quatre facteurs indiqués. Nous le ferons par quelques remarques brèves (1).

### SIMPLICITÉ.

L'Espéranto a réduit à un seul les trois temps dont le français se sert pour exprimer le passé. L'exemple de l'anglais et de l'allemand prouvent que des grandes langues de culture s'en contentent.

Si la distinction des genres contribue à la clarté, elle fait payer cet avantage par une telle surcharge de la mémoire que l'Espéranto y a renoncé.

(1) Ces remarques sont empruntées à l'excellent ouvrage du Professeur G. Warhigien : *ABC d'Espéranto à l'usage de ceux qui aiment les lettres*. En vente à l'Union Espérantiste Française, 34, rue de Chabrol, Paris (10<sup>e</sup>).

PRONOMS		INDEFINIS	INTERROGATIFS RELATIFS	DEMONSTRATIFS	COLLECTIFS	NEGATIFS
	Personnes	IU quelqu'un	KIU qui	TIU celui	ĈIU chaque, tout	NENIU personne
	Qualité	IA quelque	KIA quel	TIA tel	ĈIA chaque	NENIA aucun
	Choses	IO quelque chose	KIO quoi	TIO celà	ĈIO tout	NENIO rien
	Appartenance	IES à quelqu'un	KIES à qui	TIES à un tel	ĈIES à chacun	NENIES à personne

  

ADVERBES		IE	KIE	TIE	ĈIE	NENIE
	Lieu	quelque part	où	là	partout	nulle part
	Temps	IAM un jour	KIAM quand	TIAM alors	ĈIAM toujours	NENIAM jamais
	Cause	IAL pour une raison quelconque	KIAL pourquoi	TIAL pour cette raison	ĈIAL pour toutes les raisons	NENIAL pour aucune raison
	Manière	IEL d'une manière quelconque	KIEL comment	TIEL ainsi	ĈIEL de toute manière	NENIEL d'aucune manière
Quantités	IOM un peu	KIOM combien	TIOM tant	ĈIOM le tout	NENIOM rien du tout	



Le vocabulaire atteint à la simplicité par l'emploi généralisé des affixes. Il est plus facile, étant donné les adjectifs *adroit, propre, sain* et le préfixe *mal-*, de former les contraires *maladroit, malpropre, malsain* que d'apprendre les mots *gauche, sale* ou *nocif*. C'est pourquoi l'Esperanto forme les contraires à l'aide du même préfixe.

#### REGULARITE.

Rappelons, en phonétique : une lettre par son et un son par lettre (cf. en français le son *s* écrit *s, ss, c, sc, ç, t, x*) ; en morphologie, le signe du pluriel *j* sert pour les noms, les adjectifs, les pronoms (cf. les pluriels français) ; dans le lexique : le même affixe signifie toujours le même rapport, à la différence du français où le suffixe AGE indique l'action dans *massage*, l'objet fabriqué dans *lainage*, l'état dans *mariage*, le lieu dans *ermitage*, la collection dans *plumage* et rien dans *visage* ; inversement, le même rapport est toujours exprimé par le même affixe (cf. le français où le rapport de profession s'exprime de vingt façons différentes : couturière, fleuriste, cantatrice, bûcheron, horloger, libraire, cheminot, etc...).

#### CLARTE.

Critère particulièrement important dans une langue qui n'est la langue maternelle de personne et qui doit fournir à des gens formés à des langues diverses le moyen de se comprendre sans erreur. L'Esperanto est une langue claire parce qu'il ne laisse aucune modification des concepts ni aucune relation entre les concepts sans expression vocabulaire ou grammaticale.

On se plaint à noter dans la langue anglaise, par exemple, des amphibologies qui résultent du glissement d'un mot d'un sens propre à un sens figuré sans que rien dans la forme en avertisse : comment doit-on comprendre le titre suivant d'un journal anglais : *Red Designs on China* ? « Motifs en rouge sur porcelaine » ou « Noirs desseins des communistes sur la Chine » ? Dans un tel cas, l'Esperanto emploie les racines différentes ou marque par un affixe le changement de sens.

L'absence de modification formelle pour distinguer différentes fonctions rend peu claire la phrase française suivante : « le crime fait la honte et non pas l'échafaud » dans laquelle échafaud est sujet et non objet. En Esperanto le mot *échafaud* serait dépourvu du signe caractéristique de l'objet direct et aucun doute ne serait plus possible.

#### STABILITE.

Une langue qui ne s'appuie pas encore sur une longue tradition littéraire risque de subir des déformations populaires ou même des innovations individuelles. Le vocabulaire de l'Esperanto évite ce péril par le choix judicieux des racines : celles-ci étant empruntées aux langues naturelles conformément à des principes reconnus de tous, il n'y a pas à craindre de modifications arbitraires. Mais le problème

de la stabilité restait posé en présence des notions qui ne trouvent pas une forme aussi internationale. Le Dr Zamenhof en avait senti l'urgence et l'a résolu au premier Congrès international de Boulogne-sur-Mer (1905). Il a demandé aux esperantistes, et obtenu d'eux, la promesse de considérer comme inaltérables et intangibles trois documents : une Grammaire en 16 règles, un Livre d'Exercices et un Vocabulaire en cinq langues, édités en 1894 et réunis à cette occasion sous le titre commun de *Fundamento* (les Fondations). Les esperantistes n'ont pas manqué à leur promesse et ce *Fundamento* s'est révélé apte à assurer à la langue une base lui permettant d'évoluer sans risque de désagrégation et qui en garantisse la continuité et la stabilité. L'Académie d'Espéranto, qui siège à La Haye, est l'institution qui veille à l'intégrité de ce dépôt et qui rejeterait, si besoin en était, toute innovation susceptible de lui porter atteinte. Ainsi, de l'Amérique au Japon, c'est bien la même langue qui s'écrit et qui se parle.

Tel est l'Esperanto, qui est appelé à devenir la Langue Internationale de demain.

Pierre ROYER.

---

*Pour illustrer la présentation de la langue, nous donnons ici la traduction en Esperanto d'un texte d'actualité.*

Une des conditions essentielles de la paix véritable est la justice sociale.

Nous ne voulons pas méconnaître les efforts qui ont déjà été faits en ce domaine, ni les difficultés d'ordre économique que rencontrent ceux qui s'appliquent à améliorer le sort des humbles, des pauvres et des malheureux. Toutefois nous pensons que personne ne peut demeurer

Unu el la esencaj kondiĉoj de la vera paco estas la sociala justeco.

Ni ne volas ignori la klopdojn jam faritajn sur tiu kampo, nek la ekonomiajn malfacilaĵojn renkontatajn de tiuj, kiuj okupiĝas pri la plibonigo de la sorto de la humilaj, malriĉaj kaj malfeliĉaj homoj. Tamen, ni pensas, ke neniu povas resti sensenta

rer insensible à la situation tragique d'une partie importante de la population qui souffre de la faim et de la privation des choses les plus nécessaires à la vie, spécialement dans certaines banlieues des grandes villes et dans les régions déshéritées de l'Algérie. Comme nous l'avons déjà proclamé à plusieurs reprises, il est urgent d'intensifier la lutte contre la misère, le chômage, de remédier à l'insécurité de vie qui est celle du prolétariat; il est urgent de travailler à relever le niveau de vie des régions sous-développées. Ces exigences sont celles de l'esprit communautaire qui doit régner entre les hommes que tant de liens unissent; elles sont celles de l'ordre établi par le Créateur.

(Extrait de la Déclaration de l'Épiscopat algérien, le 29 novembre 1954, signée

Léon-Etienne DUVAL, Archevêque d'Alger,

Bertrand LACASTE, Evêque d'Oran,

Paul PINIER, Evêque de Constantine.

Dans *Pax Christi*, n° 29, janvier 1955).

antaŭ la tragika situacio de grava parto de la loĝantaro, kiu suferas malsaton kaj malhavas la plej necesajn vivrimedojn, speciale en iuj limkvartaloj de grandurboj kaj en la malfavoritaj regionoj de Algerio. Kiel ni jam plurfoje proklamis, urĝas intensigi la lukton kontraŭ la mizero, la senlaboreco kaj alporti rimedojn al la malsekura vivo, kia estas tiu de la proletaro; estas urĝe labori por altigi la vivnivelon de la neprogresintaj landoj. Tiaj postuloj estas tiuj de la komunuma spirito, kiu devas regi inter la homoj kunligitaj per tiom da ligiloj; ili estas tiuj de la ordono starigita de la Kreinto.

(Ekstrakto de la Deklaracio de la alĝeria Espikoparo, subskribita la 29an de Novembro 1954 de

Leono-Stefano DUVAL, Ĉefepiskopo de Alĝero,

Bertrando LACASTE, Episkopo de Orano.

Paŭlo PINIER, Episkopo de Konstantino.

En *Pax Christi*, n° 29, januaro 1955).

P. R.

## des faits...

### L'ESPERANTO

#### ET LES CONGRES EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX

Les Congrès Eucharistiques Internationaux réunissent dans un même geste de foi et de fidélité envers Jésus-Hostie des catholiques venus des pays les plus divers. L'unité de foi, l'unité de cœur manifestée par le chant en commun des cantiques liturgiques n'empêchent pas que les allocutions importantes destinées à tous ne sont connues de tous qu'après traduction. Il en va ainsi dans toutes les réunions où la diversité des langues ne peut être vaincue que par un petit nombre de polyglottes.

Les Espérantistes Catholiques décidèrent de bonne heure de participer aux Congrès Eucharistiques Internationaux. C'est en 1912 que, pour la première fois, on vit un groupe espérantiste prendre part au Congrès de Vienne. A Budapest, en 1938, fut créé le Comité permanent des Réunions Mondiales Eucharistiques Espérantistes, avec Mgr Yu-Pin, archevêque de Nankin, et le R.P. Jean-Baptiste Kao, O.F.M., également chinois. Les Espérantistes furent représentés au Congrès Eucharistique de Barcelone en 1952.

Mais c'est au Congrès Eucharistique de Rio-de-Janeiro, en 1955, que la présence espérantiste fut la plus remarquée. Soigneusement préparées par le R.P. Kao et les espérantistes du Brésil, les diverses manifestations espérantistes avaient une place dans le programme officiel du Congrès. Comme les différentes sections nationales, la section Espérantiste put disposer d'une église et d'un lieu de réunion. Des prêtres et un prélat présentèrent des exposés, traitant en Espéranto, et comme le demandait le programme, sous divers aspects, « du Christ-Sauveur et de Son Règne Eucharistique ».

### L'ESPERANTO

#### ET L'APOSTOLAT PAR CORRESPONDANCE

Le Centre Espérantiste d'Information Catholique accomplit un travail en profondeur.

Les espérantistes, peuple dispersé à travers le monde entier, disposent de journaux, de revues et de livres édités en cette langue et traitant des sujets les plus divers.

Là comme ailleurs, on trouve du bon et du mauvais, du faux et du vrai. C'est pour contribuer à semer le bon grain qu'en 1932 un espérantiste catholique eut l'idée de faire paraître dans la presse espérantiste une annonce, invitant tous ceux qui le désiraient à lui demander des informations sur notre foi. Le succès fut tel qu'il dut bien vite confier son action à un Comité actuellement composé de plusieurs religieux, dont un Picpucien et un Jésuite. Le Centre Espérantiste d'Information Catholique, dont le siège est en Hollande, correspond exclusivement en Esperanto, et depuis sa fondation a reçu plus de 2.000 demandes de renseignements émanant de 63 pays.

Les résultats? Le bon grain est jeté, la voie est indiquée, et la

grâce fait le reste. Il ne nous appartient pas de « comptabiliser » les progrès de Dieu dans les âmes, mais plusieurs correspondants, après des contacts prolongés parfois pendant des années, ont informé le Centre qu'ils étaient devenus catholiques.

N'est-ce pas là un travail missionnaire ? N'est-ce pas là une preuve surabondante que l'Espéranto peut être la voie providentielle qui conduit à la foi ?

I.K.I. (Internacia Katolika Informejo) Fraterhuis, à Loonopzand (Pays-Bas) édite une revue bimestrielle : « *Vojo-Vero-Vivo* ».

### L'ESPERANTO ET LES AVEUGLES

Les aveugles furent les parents pauvres de la société jusqu'au jour où l'un des leurs, Louis Braille, en mettant à leur disposition un système d'écriture qui porte son nom, leur « ouvrit les portes du savoir ». Depuis lors, aucune activité intellectuelle ne leur est étrangère, et nombreux sont les aveugles qui ont acquis des titres universitaires, brillé dans telle ou telle discipline ou, plus simplement, ont pu, avant de se perfectionner dans un métier, faire les mêmes études que leurs camarades voyants.

Les aveugles estiment à juste titre qu'une de leurs plus graves préoccupations est d'être efficacement informés de ce qui se fait par eux et pour eux à travers le monde : création et amélioration des appareils à leur usage — emploi des aveugles dans de nouvelles activités professionnelles — compensations sociales accordées par les différents Etats aux victimes de la cécité, etc... Toujours au courant des problèmes posés par le fait de l'invalidité — et certains aveugles dirigent même des sociétés d'invalides — ils ont su apprécier tous les services susceptibles de leur être rendus par l'Espéranto ; aussi, presque dans chaque pays existe une société d'aveugles espérantistes ; une ligue internationale fédère une grande partie de ces sociétés. D'importantes revues espérantistes paraissent en braille. De nombreux aveugles correspondent journellement avec d'autres aveugles de nationalités et de langues différentes au moyen de l'Espéranto. Enfin, chaque année, à l'occasion du Congrès International Espérantiste, des aveugles de tous pays se réunissent pendant huit jours et, grâce à l'Espéranto, discutent en commun des problèmes urgents, préparant ainsi des solutions valables pour tous les aveugles.

Les aveugles catholiques peuvent attendre de l'Espéranto les mêmes services ; nous ne saurions donc trop les encourager à étudier cette langue. Par ailleurs, la mise sur pied d'une union catholique d'aveugles espérantistes paraît souhaitable : ce serait contribuer à étendre le Règne du Christ. Déjà, des appels sont venus de différents pays en faveur de la création d'une revue catholique en esperanto pour les aveugles, afin de propager entre eux, par delà les frontières et les mers, la Charité du Christ.

G. VERON.

Adresses utiles : Cours d'Espéranto par correspondance en braille : M<sup>me</sup> **GONIN**, 7, rue des Platanes, LYON (3<sup>e</sup>). — Groupement espérantiste des Aveugles Catholiques : M. **VERON**, place de la Petite-Bruyère, DOMFRONT (Orne).

### L'ESPERANTO AU SERVICE DE PAX CHRISTI

*PAX CHRISTI* veut apporter à tous les peuples et à toutes les âmes la vraie paix, celle que le Christ est venu donner aux hommes de bonne volonté. Ce mouvement met au service de la paix les forces d'union qui résident dans l'Eglise, le Corps Mystique du Christ. Il rappelle aux catholiques que leur unité dans un même troupeau, autour du même Bon Pasteur, représenté ici-bas par son Vicaire, secondé par les successeurs des Apôtres, doit se traduire par des contacts directs entre chrétiens des différentes nations. C'est ce que l'on a appelé la « catholicité horizontale ».

Cette action concrète pour la paix comprend les routes ou pèlerinages groupant des catholiques de différentes nationalités, des contacts lors de voyages à l'étranger, une information dogmatique sur la paix. Pax Christi a un service de Correspondance Catholique Internationale (C.C.I.) comportant autant de sections qu'il y a de langues utilisées (allemand, anglais, espagnol, espéranto).

La section d'esperanto de la C.C.I. française organise des cours gratuits pour les membres ou sympathisants de Pax Christi. Ces cours ont fait l'objet d'un grand nombre de demandes. Déjà, une importante proportion de membres de Pax Christi utilise l'esperanto.

Ce fut une découverte pour beaucoup des congressistes de Valladolid assistant au « carrefour Esperanto » de voir les organisateurs s'exprimer et se comprendre avec aisance dans la langue commune, alors que les échanges en langues nationales rendent si laborieuse la compréhension.

Faut-il vous dire aussi la joie que nous avons eue, personnellement, de pouvoir guider à travers Paris des espérantistes allemands membres de Pax Christi ?

En résumé, l'esperanto devient l'une des langues officielles du mouvement Pax Christi et il y est effectivement pratiqué dans la correspondance internationale, dans les congrès et dans les contacts particuliers. On envisage maintenant de l'utiliser pour des jumelages de paroisses, de diocèses ou de provinces, pratiqués sous l'égide de Pax Christi. Ainsi l'Espéranto peut aider puissamment Pax Christi à devenir une communauté chrétienne mieux soudée, qui permettra au monde de mieux connaître et de mieux recevoir la Paix du Christ.

J. BARRIER.

Le responsable pour la France de la Correspondance Internationale Pax Christi en Esperanto est :

M. **Yves GUILLON**, 52, rue de Lorient, à RENNES.

Cours par correspondance : M. **BARRIER**, 34, rue Roger-Salengro, à DRANCY (Seine).

## L'ESPERANTO AU SERVICE DES ECHANGES SCIENTIFIQUES

L'utilité d'une langue internationale pour les échanges scientifiques n'est pas douteuse : c'est la raison pour laquelle des savants qui ont constaté l'incapacité du latin à continuer le rôle qu'il a joué jusqu'au dix-huitième siècle, se sont penchés sur le problème d'une langue commune et en ont même élaboré des projets, par exemple Ampère, célèbre par ses travaux qui sont à la base de la plupart des applications industrielles de l'électricité.

Le savant, c'est-à-dire le chercheur, le professeur, a constamment besoin d'être au courant des travaux scientifiques qui se font dans le monde entier. Il est donc obligé, soit d'apprendre des langues étrangères pour lire des ouvrages ou des mémoires originaux, soit de se contenter des traductions qu'on lui offre. Or l'étude des langues demande toujours beaucoup de temps, pour un résultat parfois décevant, temps précieux que le chercheur utiliserait mieux à poursuivre ses méditations ou ses expériences. Quant aux traductions elles sont souvent imparfaites, parce que le traducteur, esprit littéraire, n'a pas la compétence qu'il faudrait, ou bien que, savant lui-même, il n'a pas acquis de connaissances linguistiques suffisantes. Souvent aussi le chercheur ne trouve que des résumés ou des traductions partielles.

Seul, l'Esperanto est capable d'apporter un remède à cet état de choses. Facile, il peut être assimilé en peu de temps par un intellectuel, même fort absorbé par ses travaux. Et l'esperanto fournit à celui qui s'en sert le moyen de correspondre, de se faire comprendre, non seulement pour la vie courante, ce qui a déjà son importance, mais encore dans tous les domaines scientifiques, grâce à la faculté qu'il possède d'évoluer et de s'enrichir, tout en conservant une base invariable.

Les qualités de l'Esperanto n'ont pas manqué de frapper dès l'origine l'un de ses premiers adeptes, Monseigneur Dombrowski, prélat lithuanien, savant mathématicien, qui a écrit deux opuscules originaux de mathématiques pures, l'un sur « une espèce de lignes courbes », l'autre sur « de nouveaux systèmes trigonométriques » (1) qui paraissent être les premiers travaux scientifiques parus en esperanto. Au fur et à mesure que l'esperanto s'est répandu dans le monde, des groupements spécialisés se sont formés et parmi eux, notamment, des groupements de savants, de médecins, de géographes, qui ont leurs revues particulières diffusées dans le monde entier, com-

(1) Ouvrages cités :

- « **Pri unu speco de kurbaj linioj** ». Prof. A. DOMBROWSKI. Verlag Moeller und Borel, Berlin.  
(Un extrait a été publié dans la « **Revue Bourguignonne d'Enseignement Supérieur** », Dijon, XII<sup>e</sup> année, N° 1, 1902.
- « **Pri novaj trigonometriaj sistemoj** ». Prof. A. DOMBROWSKI. Verlag Moeller und Borel, Berlin, 1906.

me **SCIENCA REVUO, MEDICINA REVUO, GEOGRAFIA REVUO** (2). Dans les congrès esperantistes internationaux, s'ouvrent chaque année des « Universités d'Eté », au cours desquelles des savants de tous pays traitent de sujets scientifiques : archéologie, sociologie, médecine, droit international, physique, etc... (3). Ces réalisations constituent une démonstration concluante de l'efficacité de l'esperanto pour les relations scientifiques internationales.

La valeur de l'esperanto pour les sciences est attestée, entre autres, par la déclaration de 40 membres de l'Académie française des Sciences (1924); par la déclaration du Conseil scientifique japonais (1950); par le manifeste de 85 savants japonais (1950), etc... Toutes ces déclarations et résolutions insistent sur le fait que l'Esperanto convient parfaitement aux buts scientifiques.

La littérature scientifique et technique esperantiste comprend des œuvres traduites — par exemple de Leibnitz, Descartes, Lassalle, Mendeleïev, Horrabin, Murata Matasaka, S. Suzuki, etc... et des œuvres écrites directement en Esperanto. Parmi les auteurs de celles-ci, mentionnons : Prof. E. Privat, prof. Bujwid, Dr Ing. Wuster, prof. E. Collinson, Dr Manders, prof. I. Lapenna, prof. H. Sirk, prof. Egami, prof. G. Canuto, etc... L'ouvrage de vulgarisation scientifique « Enfin je comprends la Radio », écrit en Esperanto par Ajsberg, a été traduit jusqu'ici en 18 langues nationales.

J. MUFFANG.

(2) Revues :

- **Medicina Revuo**, Rédaction : Prof. Masao Suzuki, Institut de Physiologie, Faculté de Médecine de l'Université de Tiba (Japon).  
Organe de Tutmonda Esperantista Kuracista Asocio.
- **Scienca Revuo**, Organe officiel de Internacia Scienca Asocio Esperantista, éditeur : J. Muusses, Purmerend (Pays-Bas).
- **Geografia Revuo**, Rédaction : Tibor Sekelj, administration : Nina Vidervol, Prazakova 12/III, Ljubljana (Yougoslavie).

(3) Parmi les sujets traités au cours de l'Université d'Eté de 1956, citons :

- **Le sérum de vérité**, par le D<sup>r</sup> G. CANUTO, Recteur de l'Université de Parme, professeur de droit médical, Président de l'Association Universelle esperantiste.
- **La mer en droit international**, par le D<sup>r</sup> Ivo Lapenna, Professeur de droit international, ancien représentant de la République populaire yougoslave près la cour internationale de justice de La Haye, ancien membre de l'Académie des Sciences de Yougoslavie, Membre de l'Académie internationale libre des Sciences et des Lettres de Paris, membre de l'International Law association de Londres, subventionné par le C.N.R.S., Secrétaire Général de l'Association Universelle Esperantiste.
- **Peut-on voir les atomes ?** par le D<sup>r</sup> Hugo SIRK, Professeur à l'Université de Vienne.
- **Droits et devoirs de la société dans l'utilisation des talents individuels**, par le Recteur Karl SODELBERG.
- **La propagation des microbes**, par le D<sup>r</sup> NEERGAARD, Chef des services de pathologie végétale à Copenhague.

## VIE LITTÉRAIRE DE L'ESPERANTO

*Letzte ouverte...*

*à ceux qui en doutent encore.*

Je le vois au sourire moqueur de vos lèvres : vous vous étonnez qu'on puisse encore s'intéresser à... L'ESPERANTO.

« *Quoi ! vous dites-vous, ce langage « mécanique » ! ce projet artificiel et démodé !... Mais, c'est une idée sans avenir ; du reste, peut-on parler d'une langue qui n'a ni littérature ni tradition ?* »

Je sais : il n'est pas de *préjugé*, il n'est pas d' « affirmation gratuite » que vous n'acceptiez sans contrôle. Et pourtant... en ce qui concerne la Langue Internationale, voilà votre sens critique en défaut !

La LANGUE INTERNATIONALE possède, en effet, et une *tradition* et une *littérature* ; c'est là même la raison de son extension, et pour cela qu'elle fut reconnue le 10 décembre 1954 par la *Conférence Générale de l'U.N.E.S.C.O.* comme un moyen culturel pour le rapprochement des peuples.

### 1) L'Esperanto : la plus noble des traditions.

S'il est une tradition des plus vénérables que les êtres humains se sont transmise avec une piété constante, c'est bien l'idéal d'une *fraternité* universelle qui suppose à la fois la liberté et l'égalité des hommes et de leurs « familles culturelles », les nations.

Cet héritage de l'humanité toute entière dans sa marche vers une coopération toujours plus étroite, est le fruit d'une longue civilisation, qui, de la horde barbare en passant par la tribu ou le clan, la cité antique et le domaine féodal, jusqu'à la nation et les confédérations actuelles ou à venir, a dégagé peu à peu cette notion de la *personne humaine* forgée au souffle évangélique, dont l'expression juridique, gravée sur les murs de nos monuments publics en France, figure d'ores et déjà dans le fondement essentiel de la Charte des Nations Unies et dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Voilà, n'est-il pas vrai ? la plus noble des traditions. Et, la LANGUE INTERNATIONALE, synthèse de toutes les langues, n'est-elle pas, en effet, le moyen de compréhension et d'expression, indispensable à l'idée d'une *liberté* et d'une *égalité* vraie entre les races, entre les nations, entre les hommes ?

Comme l'écrivait le linguiste A. MEILLET, « *appeler familia la famille, ce n'est pas créer un mot, puisque l'hispano-portugais a*

*familia, l'italien famiglia, le français famille, l'allemand Familie, le russe familia.* »

Comme l'a suggéré le professeur G. WARINGHIEN, « *A.B.C. d'Esperanto à l'usage de ceux qui aiment les Lettres* », choisir la voyelle *o* comme expression de l'idée substantive, ce n'est point élucubrer un arbitraire, puisque cette même voyelle se trouve internationalement répandue dans les suffixes substantifs, *-ion, -or, -log, -nom*, etc., et, qu'elle est devenue la caractéristique générale de nombreux mots internationaux, tels que : *agio, piano, radio, fiasco, Büro, Risiko, Porto, Soldo...*

C'est, en fait, écrit pertinemment le docteur K. KALOCSAY, emprunter à la « matière vivante » même de la tradition indo-européenne : « *pour faire une comparaison, (toutes ces formes) ne sont point des fleurs faites en papier, mais des fleurs transplantées dans un parterre ; elles y continuent leur vie antérieure, et plus abondante se fera leur terre, plus elles se ramifieront, avec de riches mariages et de riches atavismes.* » (Lingvo Stilo Formo, 1931).

Aussi dès ses origines cette langue surpassait les simples projets ; et ce, grâce à l'étonnante clairvoyance de son promoteur, le docteur oculiste L.L. ZAMENHOF, qui pensait avec juste raison qu'une langue ne saurait être le produit d'un linguiste, ni même d'un groupe de linguistes ! Ce sont les *poètes* seuls qui savent puiser chez le peuple, et modeler avec une intuition pénétrante les formes élaborées dont l'ensemble crée peu à peu une langue culturelle. (Cf. La *Pléiade*, Dante, etc.).

Le *poète* ZAMENHOF, qui se doublait d'un génie linguistique, n'a point procédé autrement : il ne présenta de la Langue que l'unité initiale, laissant à d'autres le soin de l'enrichir.

En 1877 toute la matière de ce « fondement » était déjà puisée au trésor des peuples indo-européens. Mais, écrira-t-il lui-même plus tard (Lettre à N. Borovko, *Leteroj de Zamenhof*) : « *la langue avait encore besoin de « quelque chose » d'insaisissable, de cet élément de cohésion qui est source de vie et don d'un « esprit » défini pleinement formé... Je commençai alors à éviter de traduire mot à mot de telle ou telle autre langue, et je pensai directement dans la langue neutre. Je remarquai par la suite que la langue dans mes mains cessait déjà d'être une ombre invertébrée de telle ou telle autre... et, recevait son esprit qui lui était propre, sa vie qui lui était propre, la physionomie qui lui était propre, bien définie et clairement exprimée, d'ores et déjà en dehors de toute influence. La parole coulait d'elle-même, avec souplesse, avec grâce, avec une totale liberté, comme celle de la langue vivante maternelle.* »

Ainsi, bien que synthétisée dès 1877 après de nombreuses recherches, ce ne fut qu'en 1887 seulement (une dizaine d'années

plus tard) que la langue fit ses premiers pas dans le monde, en chantant ses premiers poèmes.

Entre-temps, son « iniciatoro » lui avait fait subir toutes sortes d'exercices de traduction, d'assouplissement et d'harmonie, il en avait poli avec amour les vocables de base, en avait modelé la forme à la forge d'une pratique quotidienne... L'étincelle de la vie avait jailli au sein de la molécule verbale; et, le poète, étonné lui-même, l'avait recueillie, il l'avait fait fructifier : « *Ho mia kor'* », « *Mia penso* », les deux premiers éclats de voix de cette langue !

Depuis, sous la sauvegarde de l'humanité et les soins jaloux de nombreux autres poètes, l'enfant a grandi « en grâce et en sagesse »...

## II) L'Esperanto : la littérature du monde.

Synthèse internationale des trésors de toutes les littératures, l'Esperanto offre à l'humanité une anthologie des plus riches, puisqu'à sa constitution même collaborent des hommes de toutes les familles culturelles tant occidentales qu'orientales.

Mais l'élément le plus important de cette synthèse devient peu à peu le trésor original : cette tradition littéraire récente, dont l'inspiration n'appartient à aucune nation en particulier et qui sourd spontanément de l'esprit propre à la langue ; — cette tradition littéraire commune où se manifestent librement, sans entraves linguistiques, toutes les aspirations des hommes.

L'histoire de cette littérature est encore jeune; elle ne va pas moins entrer bientôt dans sa soixante-dixième année...

Mais une moue se dessine sur vos lèvres... le doute vous assaille encore ! Eh bien, permettez-moi d'essayer de vous en retracer les grandes lignes.

### 1° La période embryonnaire des origines.

Les premiers pas furent faits de ZAMENHOF même : en 1887, dès la *Unua Libro*, paraissaient deux petits poèmes *Ho mia kor'* et *Mia penso* ; par la suite le même auteur et quelques pionniers continuèrent surtout par des poésies, des discours, des chroniques, de petites nouvelles, qui furent édités dans la presse naissante, à la fois revue littéraire et journal d'information : *La Esperantisto*, *Lingvo Internacia* et *La Revuo*.

Pour timides qu'ils étaient, ces premiers pas n'en étaient pas moins empreints d'une fraîche et noble poésie, j'allais dire d'un « souffle épique »... qui sut, et sait encore, pénétrer les cœurs du feu de l'enthousiasme.

Cependant, dès 1896, le premier ouvrage important à paraître fut celui de DEVJATNIN, *Nevola mortiginto*, un conte en vers. Et, fait remarquable, comme dans les débuts littéraires de toute langue, ainsi la Langue Internationale commençait par chanter des poèmes. Avec les premiers congrès universels les rimeurs se firent même légion : moments d'exaltation ou d'excitation, où ayant à peine en mains les seize règles du *Fundamento* on en profitait pour enfourcher déjà un Pégase plutôt « rétif ». Les « jeux floraux » de ces congrès eurent du moins le mérite de révéler de jeunes talents...

Cette époque reste malgré tout caractérisée par une littérature de traduction : on tend à traduire toutes les œuvres classiques des littératures nationales, et, à cet égard je ne saurais passer sous silence le nom d'un KABE ou d'un GRABOWSKI qui ont tant fait dans la recherche du style en traduisant des chefs-d'œuvre polonais.

Les premiers grands romans furent écrits par un français, le docteur VALLIENNE, auteur d'une traduction de l'Énéide : *La kastelo de Prelongo*, en 1907, et *Ĉu li ?*, en 1908, deux romans d'aventures aux intrigues fort achevées, comme on s'y complait encore de nos jours aux États-Unis.

Mais c'est surtout à partir de 1911 que surgissent de partout des œuvres de tout genre : *La simbolo de l'Amo*, et *Sableroj* d'une allemande Marie HANKEL ; *Tri angloj alilande* d'un anglais John MERCHANT ; *Per espero al despero*, *Kion la vivo alportis*, et *Aŭtunaj floroj*, poèmes d'un tchèque Stanislas SCHULHOF ; *Superforta ambicio*, ouvrage d'un russe SAĤAROV ; *Tra la loko ensorĉita* et *Forta impresoj* également d'un russe ŠIRJAEV, enfin les *Premiaj romanetoj* des lauréats des congrès.

A cette liste deux noms doivent être ajoutés avec mention particulière : celui du suisse Edmond PRIVAT qui fit éditer un remarquable petit recueil de vers, *Tra Usilento* ; et celui d'un allemand naturalisé anglais Heinrich LUYKEN pour ses deux romans d'une moralité désarmante : *Paŭlo Debenham* (1912) et *Mirinda amo* (1913).

Tels étaient, dignes d'être cités, les premiers battements d'aile d'une littérature qui prenait son essor, lorsqu'éclata la première guerre mondiale anéantissant aussitôt tout effort artistique...

La totalité des œuvres du « docteur Esperanto », qui parurent, éparses, de 1887 à 1917, fut réunie plus tard en un volume *Originala verkaro*, et l'ensemble de sa correspondance en deux tomes, avec une présentation du professeur G. WARINGHIEN, *Leteroj de Zamenhof* : deux ouvrages qui ont acquis depuis une valeur classique, car le style de leur auteur prestigieux est considéré par tous avec juste raison comme un modèle.

## 2° La période d'accroissement d'entre les deux guerres.

Malgré les hostilités, Boris MIRSKI fit éditer quelques poèmes *La dorna karesilo*; et, HYAMS fut le premier à écrire un roman d'anticipation *Nova sento* (1915).

Mais, dès 1918, un russe EUGENO MIHELSKI rouvrit le champ du Parnasse avec *La unua ondo*. Désormais tous les genres littéraires furent abordés, HYAMS en 1920 fit paraître le premier roman policier *Pro kio ?*, P. LUYKEN, (réapparu en 1922, *Stranga heredaĵo*), le premier roman pseudo-historique avec *Pro Iŝtar* (1924). Les congrès et les journaux se multipliaient : *Marto*, *La Vagabondo*, *Tra la Mondo*, *La nova epoko*, *Sennaciĉca revuo*, *Malgranda revuo*, *Sami-deano* (japonais); certains se spécialisaient tels que : *Literaturo* et surtout *Literatura Mondo*... Ainsi surgit une grande activité littéraire dont je ne saurais dans le cadre de cette lettre retracer toute l'ampleur : que quelques noms suffisent à en montrer la diversité et l'internationalité !

K.R.C. STURMER, un critique anglais, caractérise cette période par la formule suivante : « la période des trois grands ». En cela il fait allusion au retentissement qu'eut la revue *Literatura Mondo* : éditée à Budapest, elle eut en effet une influence telle qu'on prit même l'habitude de parler d'une *Budapeŝta skolo*. Mais ce serait en réduire singulièrement la portée que de la limiter à ces trois grands : deux hongrois Kolomano KALOCSAY et Julio BAGHY, et un français Raymond SCHWARTZ.

Dès 1921, K. KALOCSAY se fit connaître par des poèmes d'une rare virtuosité : *Mondo kaj koro*, que suivirent *Streĉita kordo* (1931), *Rimportretoj* (satires humoristiques), et *Izolo* (1939, vers nostalgiques).

Dès 1923, J. BAGHY fit paraître à son tour son premier recueil de vers, *Preter la vivo*; en 1926, il y ajoutait un second, *Pilgrimo*, et présentait le premier roman écrit sur des souvenirs personnels, souvenirs de sa captivité en Sibérie, *Viktimoj*. Dès lors, sa plume alerte et sensible n'eut plus de repos : *Dancu marionetoj* (nouvelles, 1927), *Migranta plumo* (nouvelles et poèmes, 1928), *Hura !* (roman, 1930), *Printempo en aŭtuno* (roman, 1931), *La teatra korbo* (nouvelles et saynètes), *Sur sanga tero* (roman, 1933), *La vagabondo kantas* (poèmes, 1933), *Verdaj Donkiĥotoj* (satires), et *La verda koro* (roman, 1937).

Dès 1926 R. SCHWARTZ, animateur à Paris de soirées espérantistes d'un style très Montmartrois, fit une apparition toute personnelle avec *La Verdkata testamento*, un ensemble de pièces en vers dont ne feraient fi ni un Villon, ni un Rabelais, ni un Clément Marot, ni certains de nos chansonniers contemporains. En 1928, du même auteur survint *Prozo ridetanta*. Et certes, voilà bien une

« prose souriante » où la bonne humeur le dispute à l'ironie. En 1930, un petit roman, *Anni kaj Montmartre*, lui donna l'occasion de nous montrer ce que peuvent un coup de plume pertinent et un coup d'œil exercé. En 1931, *La stranga butiko* nous livra à nouveau des traits d'esprit, des jeux de mots, des jongleries verbales; et, la LANGUE INTERNATIONALE peut alors parodier pour son compte le fameux vers de Térence : « Je suis *langue*, et rien de ce qui est *langue* ne m'est étranger » !

En effet, le suisse Edmond PRIVAT avait écrit deux ouvrages historiques : *Vivo de Zamenhof* (1920) et *Historio de Esperanto* en deux tomes (1912 et 1931); dès 1930, le général L. BASTIEN avait présenté une compilation étymologique : *Naŭlingva etimologia lek-sikono*; les professeurs GROSJEAN-MAUPIN et G. WARINGHIEN avec quelques collaborateurs vont compiler le premier dictionnaire complet de la langue, *Plena Vortaro* (1934); en collaboration avec le docteur K. KALOCSAY le professeur WARINGHIEN donnera à la langue son premier traité grammatical scientifique *Plena Gramatiko* (1936), que suivra bientôt après, des mêmes auteurs un art poétique *Parnasa Gvidlibro*. Outre ces ouvrages didactiques, de nombreux essais linguistiques paraissent dans les revues, signés du professeur W.E. COLLINSON, de l'Université de Liverpool, du docteur W. LIPPMANN, de Hambourg, du docteur K. KALOCSAY, de Budapest, du docteur Björn COLLINDER, d'Upsala, du professeur E. PRIVAT, de Neuchâtel, du docteur A. STAMATIADIS, d'Athènes, etc...

Le roman psychologique dans un style moderne (du genre des scénarios de film) apparaît dès 1923 avec *Abismoj* de Jean FORGE, un polonais metteur en scène de son métier; il continuera sur cette voie avec *Saltgo trans jarmiloj* (1924), *Mister Tot acetas mil okulojn* (1931).

Les œuvres poétiques s'accroissent peu à peu : *La tajdo*, de Nikolao HOĤLOV, russe, 1928); *Prologo*, de EUGENO MIHELSKI (1929), *Fajro kuracas*, du même (1932); *Sekretaj sonetoj*, de Peter PENETER (1932); *Kantoj de amo kaj sopiro*, de EUGENO MIHELSKI (1934); *Duonvoĉe*, de Georges E. MAURA (1935), etc...

Les ouvrages de prose sont désormais plus nombreux : *Blua kardo*, de SENTIS (français, 1923); *Idoj de Orfeo*, de H. BULTHUIS (hollandais, 1923); *Jozef kaj la edzino de Potifar*, du même (1926); *Landoj de l' fantazio*, de Teo JUNG (allemand, 1927); *La vila mano*, de H. BULTHUIS (1928); *Diablidoj*, de N. BARTHELMES (allemand, 1928); *Juneco kaj amo*, de PAYSON (Etats-Unis, 1929); *Se grenere...* et *Volumo II*, de Kenelm ROBINSON (anglais 1931); *Kompatinda Klem*, de John MERCHANT (anglais, 1931); *La nekonata konato*, de D.P. BOATMAN (anglais, 1932); *Ĉirkaŭ la mondon kun la verda stelo*, de SHERER (Etats-Unis, 1933); *Peko de Kain*, de ŜIRJAEV (russe, 1933);

*Metropoliteno*, de R. VARANKIN (russe 1933); *Turstrato*, de J. WEINHENGST (autrichien, 1934); *Al Torento*, de Stellan ENGHOLM (suédois, 1934); *Juneca ardo*, de N. BARTHELMESS (allemand, 1936); *Maria kaj la grupo*, de EMBA (hongrois, 1936), *Forgesitaj homoj*, de Cicio MAR (chinois, 1937), *Inferio*, de H. BULTHUIS (1938); *En Ĉinio batalanta*, de Verda MAJO (japonaise); *Homoj sur la tero*, de Stellan ENGHOLM (suédois); *Por recenzo*, de K.R.C. STURMER (anglais, ouvrage critique); *Infanoj en torento*, I et II, de Stellan ENGHOLM (suédois, 1939), parmi tant d'autres...

C'est alors qu'une seconde guerre mondiale interrompit en plein essor cette profusion de livres que freinaient déjà certains ostracismes dictatoriaux d'un Hitler ou d'un Staline.

### 3° La période de rayonnement contemporaine.

La catastrophe de 1939 à 1945, la décimation faite par les dictatures parmi les espérantistes, l'avance du « rideau de fer » jusqu'aux portes de l'occident... autant de nuages noirs qui obscurcissaient l'horizon ! Le monde était coupé en deux par deux impérialismes intransigeants; le dirigisme économique et ses séquelles de la dernière guerre opposaient des barrières monétaires aux échanges internationaux : « Tout est fini » pensa-t-on, un peu vite. La littérature mondiale ne saurait survivre à l'asphyxie, dans l'état d'un semblable carcan.

Mais... en dépit de telles difficultés, la presse reparait et maintient le contact : *La Praktiko* et *Heroldo* (Hollande), *Sennacieca Revuo* (Paris), *Oomoto* (Japon), *Esperanto-Revuo* (Londres), *Literatura Mondo* (Budapest, jusqu'en 1949), *Nova Ĉinio* (Chine, jusqu'en 1953)... Et récemment, deux nouvelles revues littéraires ont repris le flambeau de *Literatura Mondo* : *Norda Prismo* (Suède, 1954), et *La Nica Literatura Revuo* (Nice, 1955).

La poésie retrouve deux des « trois grands », avec *Tra la ŝtormo*, œuvre de guerre de K. KALOCSAY, qui, malheureusement demeure dans la nuit du « Rideau de fer »; et *La ĝoja podio*, de R. SCHWARTZ, parodies, chansons, jeux d'esprit, qui prouvent que la joie n'est pas morte ! (1949).

Mais... c'est alors qu'une nouvelle génération se forme, une nouvelle école se manifeste; en 1953, Régulo PEREZ lance aux Iles Canaries une entreprise d'édition, *STAFETO* : dans le premier volume *Kvaporio*, quatre écossais s'élancent à la conquête du Parnasse (W. AULD, J.S. DINWOODIE, J. FRANCIS, R. ROSSETTI), quatre d'un coup qui apportent un nouveau soufflé à la langue. Dans la même collection, Marjorie BOULTRON, déjà connue dans son pays pour ses propos sur la littérature anglaise, présente en 1955 un recueil de vers d'un lyrisme très personnel, *Kontralte*. En 1956,

W. AULD, par *La infana raso*, livre un long poème d'une inspiration mi-lyrique mi-épique, dont les accents ne sont pas sans rappeler parfois certains échos de « La Légende des Siècles ».

De son côté, la prose acquiert une extension plus variée et plus internationale que jamais : *La virineto en bluo*, de Mason STUTTARD (anglais, 1946); *Vivo vokas*, de Stellan ENGHOLM (suédois, 1946); *Maljunulo migras*, du même; *Miru, pensu, ridu*, de BÜNE-MANN (allemand); *Venĝo*, de Stellan ENGHOLM (suédois); *Inter sudo kaj nordo*, de F. SZILAGYI (hongrois); *Retoriko*, de Ivo LAPENNA (croate, ex-professeur de droit international public à l'Université de Zagreb, 1950); *Du malsanoj*, chronique grammaticale d'un hollandais, H.A. de HOOG; *Interlingvistiko kaj Esperantologio*, du linguiste hollandais W. MANDERS; *Invito al ĉielo*, de J.D. SAYERS (Etats-Unis, 1950); *Bagatelaro*, nouvelles d'un norvégien A. ROSBACH (1951); *Kredu min, sinjorino !* de Cezaro ROSSETTI (écossais, 1951); *La Alaska stafeto*, de F. OMELKA (tchèque, 1951); *Aktualaj problemoj de la nuntempa internacia vivo*, de IVO LAPENNA (1952); *El la maniko !* de Reto ROSSETTI (1954); *La Internacia Lingvo*, de IVO LAPENNA (1954); *Koro krias jam*, de F. SZILAGYI (1955); *Escoj I Beletro*, de G. WARINGHIEN (1956)...

Si certains chauvinismes aveugles ont tenté plusieurs fois, et tentent encore, de proclamer la mort de l'ESPERANTO, à en juger par une telle liste le *mort* se porte bien ! — surtout si l'on considère que tout ceci ne mentionne que les ouvrages les plus importants ; à l'exception du domaine technique et scientifique, où il faudrait citer entre autres l'œuvre de E. AISBERG (russe), *Fine ! Nun mi komprenas la radion !* qui fut traduite en 18 langues (La Radio ? Mais... c'est très simple !); à l'exception également de la littérature de traduction, au sein de laquelle doivent bientôt figurer par exemple des œuvres telles que « *Les Fleurs du Mal* » de Baudelaire.

Arrivé au terme de cette brève esquisse historique, je pense, cher correspondant, que vous souriez toujours, mais cette fois d'un sourire étonné...

« *Le Français quelquefois est léger et moqueur,*

*Mais toujours le mérite eut des droits sur son cœur.* »

Ainsi s'exprime le sceptique Voltaire ! J'admets qu'on peut apprécier différemment, selon ses goûts personnels, tel ou tel morceau, tel ou tel essai de cette littérature naissante; mais... ce qu'on ne saurait loyalement mettre en doute, c'est l'existence même de cet effort littéraire, c'est la sincérité et l'internationalité de son inspiration, c'est la valeur humaine de la tradition et de la langue qui l'expriment, de cette langue qui mérite qu'on la considère définitivement à la place même, où elle a conquis internationalement le droit de parler...



Comme l'écrivit le professeur WARINGHIEN en 1952, dans sa préface à l'ouvrage des quatre écossais *Kvaropo* : « **que (les lecteurs curieux) se laissent seulement porter par l'art sans défaut des rythmes et des rimes, et ils trouveront, dans la contemplation du beau, cette « joie pour toujours » que leur a promise le Poète Anglais. Et ils avoueront, comme je l'ai fait moi-même, qu'une telle langue qui a inspiré ces vers, est quelque chose de grand, et ne peut pas périr.** »

Je vous laisse, cher correspondant inconnu, au doux supplice d'une si noble curiosité...

*Un espérantiste de Paris,*

JEAN THIERRY.

### *Appel aux Educateurs*

## APPRENDRE L'ESPERANTO

C'EST S'OUVRIR UNE  
SOURCE DE JOIE, UNE RICHESSE DE CULTURE, UNE COMMUNAUTÉ DE PENSÉE À L'ÉCHELLE DU MONDE.

SANS ATTENDRE QUE L'ENSEIGNEMENT EN DEVIENNE OFFICIEL, APPRENEZ LA LANGUE INTERNATIONALE. FAITES PROFITER VOS ÉLÈVES DE CET ÉLARGISSEMENT DES HORIZONS : VOUS SEREZ AINSI LES PIONNIERS DE CE MONDE DE DEMAIN OU NOUS VOULONS QUE LA PENSÉE ET L'ESPRIT N'AIENT RIEN À ENVIER AUX TECHNIQUES ET À LA MATIÈRE.

## *des perspectives....*

### L'ESPERANTO A-T-IL SA PLACE DANS LA VIE PUBLIQUE INTERNATIONALE ?

Entre les États, il existe quelques organisations officielles, peu nombreuses, mais qui jouent un rôle décisif dans l'évolution politique de notre monde contemporain.

Entre l'O.N.U., l'U.N.E.S.C.O., le Conseil Social de Genève, le Conseil de Strasbourg et le Parlement Européen de Paris, se répartit actuellement l'immense charge de construire sur des bases nouvelles les relations internationales.

Certains contrats autonomes comme la Haute Autorité charbonnière, et — en préparation — la Chambre Sociale, le Plan Agricole, etc... viennent immédiatement après, innovant dans le domaine économique-social.

Bien que ces organismes élaborent des structures nouvelles, plus conformes que les anciennes aux idéaux qui nous animent, nous savons parfaitement que ceux-ci — ou leurs successeurs — ne pourront, sans de longs tâtonnements, se concrétiser en réalisations adéquates. Cependant, nous soulignons avec joie le fait que, loin de mépriser le problème d'une langue neutre internationale, ces organismes ont pris l'Espéranto en considération, et n'ont pas dédaigné de l'utiliser.

Certes, nous ne sommes pas près de sortir de la routine diplomatique de l'emploi des langues nationales, du concours des traducteurs et des interprètes, des conflits de prestige qui entourent le choix des « langues de travail ». Quelles économies, pourtant, résulteraient d'une telle décision !

Nous devons cependant noter que, dès le 21 septembre 1922, la S.D.N. avait décidé :

1° d'adopter le rapport favorable du Secrétaire Général sur l'Espéranto reconnu comme langue auxiliaire ;

2° de demander à la Commission Scientifique pour la Collaboration Intellectuelle de donner son avis.

À la suite de cette décision des rapports et des statistiques ont été publiés en Espéranto notamment sur la Croix-Rouge Internationale et le Bureau International du Travail.

Plus récemment, on se souvient de la pétition mondiale et de son acheminement par l'U.N.E.S.C.O. au cours de sa huitième conférence générale à Montevideo, en décembre 1954.

Le Conseil de l'Europe à Strasbourg a, de son côté, pris une attitude favorable. Des « expériences » ont été décidées.

L'application de l'Espéranto dans ces hautes régions de la politique, de la culture et de la vie sociale se manifeste donc actuellement, non dans les Assemblées, mais dans des publications d'information. Voici quelques exemples :

a) brochure du Bureau International du Travail : sur ses travaux, son organisation, l'étendue de son action (*La Internacia Labor-Organizaĵo, Genève*).

b) « L'organisation météorologique mondiale », même thème (*La Monda Meteorologia Organizaĵo, Campagne Rigot, avenue de la Paix, Genève*).

c) Organisation mondiale de la Santé : dépliant exposant ses buts, son action, ses méthodes et sa structure.

d) Comité Inter-Etat des Migrations Européennes : dépliant exposant buts, résultats et tâches.

e) Sécurité Sociale (*Association Internationale pour la Sécurité Sociale, 154, rue de Lausanne, Genève*) : bulletin-affiche, exposant les problèmes actuels, notamment la Protection de la Mère et de l'Enfant, les Allocations Familiales, à la lumière des travaux du premier Congrès International de Rome (1955).

Dans le domaine privé, nous avons cité ailleurs des organisations spécialisées à titre d'exemple (sciences, instituteurs, techniciens, etc...).

Le tourisme a lui aussi fait usage de la Langue Auxiliaire. Au hasard, nous citons des dépliant, guides et brochures — ceux que nous avons sous la main en écrivant ces lignes — :

*Bingen (Allemagne), Wiedenbruck, Anvers, Bruges, Groningen (Hollande), Montecatini (Italie), Touring-Club Italien, chemins de fer allemands, Stuttgart (Histoire de l'Industrie Automobile), etc...*

Ainsi l'espéranto s'introduit dans la vie publique internationale. C'est sur le concours de ceux qui le pratiquent, sur le soutien de ceux qui ont constaté son efficacité, que s'appuiera une diffusion plus grande, une utilisation plus large, en attendant qu'un mouvement puissant n'en impose l'emploi généralisé.

#### UNE CONFERENCE INTERNATIONALE SANS L'ESPERANTO :

Chaque orateur parle dans sa langue. Un ou deux interprètes traduisent. Les minorités n'ont d'autre recours que l'audition dans une langue étrangère dont les finesses leur échappent, pour autant qu'ils la connaissent.

Les rapports et compte rendus sont des traductions : travail des traducteurs, à-peu-près de certains textes, multiplicité des versions, frais considérables d'impression en diverses langues.

#### UNE CONFERENCE INTERNATIONALE AU MOYEN DE L'ESPERANTO :

Tous les orateurs parlent la même langue. Tous les auditeurs la comprennent. Il n'y a pas de « minorités linguistiques » : égalité pour tous.

Facilité pour chacun de participer aux débats.

Un seul compte rendu, dans une langue également comprise de tous.

**...ET CETTE LANGUE EST SIMPLE, CLAIRE, FACILE A APPRENDRE, CAPABLE D'EXPRIMER TOUTES LES FORMES DE LA CONNAISSANCE, TOUTES LES NUANCES DE LA PENSEE.**

## des opinions....

De M. GONIN, de Lyon, président de l'Association des Espérantistes aveugles (cité par *Faim et Soif* n° 12) :

« ... on leur propose le choix entre le français et l'anglais. Les débats du Conseil de l'Europe ont montré, comme on pouvait s'y attendre, qu'ils ne veulent pas de cette solution qui évince leur langage à eux et ils répondent en toute logique : pourquoi n'admettrait-on pas dans la liste des langues à choisir l'allemand, l'italien, l'espagnol, etc...? Et si les autres peuples acceptaient cette solution foncièrement injuste pour eux, qu'en résulterait-il? Un Français sachant l'anglais, et un Anglais sachant le français pourraient se comprendre et se faire entendre par tous. Mais comment discuteraient entre eux un Allemand ayant appris l'anglais et un Italien ayant appris le français? »

De M. J. ESTOUR, écrivain espérantiste, à Solliès-Pont (Var) (cité par *Faim et Soif*, n° 12) :

« ... Personnellement, c'est par l'espéranto que je suis entré en relations avec les milieux les plus divers du monde littéraire et scientifique notamment. Ainsi est née en moi cette « pensée universelle » qui m'a rapproché de tous les hommes, de races, de couleurs et de religions les plus diverses. Par l'espéranto, dans la revue « La Vie Universelle » j'ai trouvé des correspondants ingénieurs, astronomes, étudiants, médecins, artistes, poètes, philosophes. Ils m'écrivent de Mexico, de Paris, de Montevideo, de Lausanne, de Rome, de Prague, de Montréal, etc... Par l'espéranto, j'ai traversé toutes les barrières linguistiques et politiques, j'ai compris l'unité de l'humanité qui, malgré les divisions actuelles, marche vers l'unité des connaissances, vers l'unité des aspirations mondiales ».

De M. Lucien GILOTEAUX, rue de Soubise à Roubaix (cité par *Faim et Soif*, n° 12) :

« La plus importante bibliothèque espérantiste du monde, qui se trouve à Londres, comprend 28.060 publications dont la majeure partie appartient à la littérature. Parmi les traductions, notons : la Bible neuf anthologies nationales, les œuvres d'auteurs comme Lagerlöf, Capek, Homère, Virgile, Shakespeare, Poë, London, U. Sinclair, Goethe, Heine, E.M. Remarque, Dante, Tolstoï, Cervantès, Ibsen. Pour ce qui est des écrivains français, notons : Molière, Racine, Victor Hugo, Voltaire, Balzac, Duhamel, Maupassant et beaucoup d'autres encore... ».

D'une lettre de M. GUILLAUME, à Mohon (Ardennes) :

« ... Le premier est un croate, prêtre franciscain, étudiant en philologie à l'Université de Zagreb... grâce à sa gentillesse, j'ai pu, il y a deux ans, aller en Yougoslavie, visiter la perle de l'Adriatique, Dubrovnik, et séjourner à Zagreb. Il se dépensa sans compter pour nous, nous faisant tout voir, tout visiter. Il nous fit pénétrer dans des petits villages des environs de Zagreb où nous fûmes très bien reçus par d'humbles paysans très pauvres mais si dignes et si attachés à leur foi... ».

L'autre est comme moi membre de Pax Christi ; c'est un Bavarois. Sa connaissance du français étant insuffisante pour lui permettre de voyager seul en France, je l'ai accompagné en pèlerinage à Lourdes l'année dernière...

Ne serait-il pas souhaitable que de tels contacts soient plus nombreux ? Ce serait, je pense, plus fructueux que n'importe quelle conférence internationale... ».

---

## QUELQUES TITRES D'OUVRAGES EN LIBRAIRIE

---

### LIVRES D'ETUDE et DICTIONNAIRES :

- ABC d'Esperanto à l'usage de ceux qui aiment les lettres (Prof. G. WARINGHIEN, Agrégé de l'Université).  
Esperanto-Manuel, Cours pratique et complet en 15 leçons (G. CHAVET et G. WARNIER).  
Dictionnaire Français-Esperanto (GROSJEAN-MAUPIN).  
Grand Dictionnaire Esperanto-Français (G. WARINGHIEN), à paraître.

### BROCHURES DOCUMENTAIRES :

- L'Esperanto, cet inconnu (A. RIBOT).  
L'Esperanto au service du Christ (A. RIBOT).

### LECTURES POUR DEBUTANTS :

- Klari (Myriam CATALANY).  
Unua legolibro (KABE).  
Rakontoj por geknaboj - Histoires pour enfants (TOSCANINI).  
Karlo (Edmond PRIVAT).

### ROMANS :

#### TRADUCTIONS :

- Jastrun (MICKIEWICZ).  
La Balala de l'Vivo (DICKENS).  
La du amatinoj (A. de MUSSET).  
Fabiola (WISEMANN).  
La malprudenta scivolulo (CERVANTES).  
Naiveco de Pastro Brown (CHESTERTON).  
La Ringo de la Ĝeneralo (Selma LAGERLÖF).  
Elektitaj noveloj (TURGENIEV).  
La alia pasinteco (BULTHUIS).

#### ORIGINAUX :

- El la maniko (ROSSETTI).  
Inter Sudo kaj Nordo (SZILAGYI).  
Viktimoj (Julio BAGHY).  
Bagatelaro (J.H. ROSBACH).  
Infanoj en Torento (Stellan ENGHOLM).  
Saltego trans jarmiloj (Jean FORGE).  
Invito al ĉielo (J.D. SAYERS).

### THEATRE :

- Romeo kaj Julieta (SHAKESPEARE).  
Peer Gynt (IBSEN).  
La Mondo ne havas Atendejon (DEKKER).  
Faŭsto (GOETHE).  
Georgo Dandin (MOLIÈRE).

### POESIE :

#### TRADUCTIONS :

- Hermano kaj Doroteo (GOETHE).  
Bapto de Caro Vladimir (BOROVSKY).  
Fabloj de LA FONTAINE.  
Poemoj de Omar KAJAM.  
Sinjoro Tadeo (MICKIEWICZ).

#### ŒUVRES ORIGINALES :

- Kontralte (Marjorie BOULTON).  
La Infana Raso (William AULD).  
La Stranga Butiko (SCHWARTZ).

Eseoj (WARINGHIEN).

### ESSAIS :

#### OUVRAGES SCIENTIFIQUES :

Retoriko, Rhétorique (IVO LAPENNA).  
Atako kontraŭ ĝardenplantoj, Attaques nuisibles aux plantes d'ornement (NEERGAARD).  
Pri bredado de abeloj, L'élevage des abeilles (A.P. ANDERSEN).  
Ekspedicio Kon-Tiki (THOR HEYERDAHL).  
Nederlando, miraklo el akvo; Hollande, le miracle de l'eau.  
Evoluo de la Telefonio (ISBRUCKER).  
Rigardu la teron.  
Nuna stato de l'evoluisimo (ROSTAND).

#### OUVRAGES CATHOLIQUES :

Bapto de Savico (DAMJAN).  
Floretoj de Sankta Francisco el Assisi.  
Imitado de Kristo; L'imitation de Jésus-Christ.  
Katolika librelektilo : Appréciation morale de livres.  
Malgranda katolika kateĥismo : Petit catéchisme catholique.  
La mistero de Maria (MONTFORT).  
Papo Pio X beata (HABEDL).  
Spiritaj Ekzercadoj (Ignace de LOYOLA).  
La Tria ordeno de S. Francisko : Le tiers-ordre de St François.  
La Virgulino de la malriĉuloj : la Vierge des pauvres (CAROLFI).  
Al altaro de Dio : Missel « A l'autel de Dieu » (THALMAIER).  
Preĝareto : Petit livre de prières (CAROLFI).  
Tutmonda laŭdo : Louanges du monde entier (WANNEMAKERS).  
Memorlibro de la Tria Esperantista Eŭkaristia Mondkunveno, Rio-de-Janeiro 1956 : Livre de la Troisième réunion eucharistique des espérantistes.

#### ŒUVRES DU D<sup>r</sup> L. L. ZAMENHOF :

La Biblio.  
Fundamento.  
Fundamenta Krestomatio.  
Leteroj : Correspondance (WARINGHIEN).  
Fabeloj : Contes (ANDERSEN).  
Hamlet (SHAKESPEARE).  
Revizoro (GOGOL).  
Ifigenio en Taŭrido (GOETHE).  
La Rabeno de Baĥaraĥ (HEINE).

## TOUR D'HORIZON DE LA PRESSE EN ESPERANTO

Amerika Esperantisto	Etats-Unis
Arbetar Esperantisten, organe ouvrier	Suède
Argentina Revuo	Argentine
Austria Esperanto-Revuo	Autriche
Belga Esperantisto	Belgique
Boletin	Espagne
Brazila Esperantisto	Brésil
British Esperantist	Grande-Bretagne
Bulteno	Pologne
Dansk Esperanto-Blad	Danemark
Dia Regno, organe de la Ligue Internationale des Espérantistes Protestants	Suède
Esperanta Finnlando	Finlande
Esperantista	Tchécoslovaquie
Esperanto, organe de l'Association Universelle d'Esperanto	Pays-Bas
Esperanto en Skotlando	Ecosse
Esperanto-Kurier	Allemagne
Esperanto et Culture, organe des Espérantistes de l'Enseignement	France
Espero Katolika, organe de l'Union Internationale des Espérantistes Catholiques	Pays-Bas
Flandra Esperantisto	Belgique
Franca Esperantisto	France
Germana Revuo	Allemagne
Helena Esperantisto	Grèce
Heroldo de Esperanto, organe bi-mensuel d'informations espérantistes	Pays-Bas
Internacia Pedagogia Revuo	France
Laborista Esperantisto. l'Espérantiste ouvrier	Pays-Bas
L'Esperanto	Italie
La Interligilo, organe des espérantistes des télécommunications	Allemagne
La Ponto	
La Praktiko, organe de la Ligue Universelle (pour un Gouvernement Mondial)	Pays-Bas
La Revuo Orienta	Japon
La Rondo	Australie
La Skolta Mondo, organe des Scouts espérantistes	
La Suda Stelo	Yougoslavie
Medicina Revuo. Revue médicale	Japon
Nuntempa Bulgario (La Bulgarie Nouvelle)	Bulgarie
Nederlanda Esperantisto	Pays-Bas

New Zealand Esperantist	Nouvelle-Zélande
Nia Stelo	Portugal
Norvega Esperantisto	Norvège
Nica Literatura Revuo (Revue Littéraire Nicoise)	France
Norda Prismo (Revue Littéraire Nordique)	Suède
Oomoto	Japon
Pollando	Pologne
Scienca Revuo (Revue Scientifique)	Pays-Bas
Semisto (La), organe de espérantistes catho- liques allemands	Allemagne
Sennaciulo, organe de "Sennacieca Asocio Tudmonda" (courant d'idées a-national et marxiste)	France
Svenska Esperanto-Tidningen "La Espero"	Suède
Svisa Espero	Suisse
The Worker Esperantist, organe des travailleurs	Grande-Bretagne
Vojo-Vero-Vivo, organe catholique d'apostolat	Pays-Bas
El Popola Cinio (De la Chine Populaire), ayant cessé de paraître mais dont la parution est de nouveau envisagée	Chine

## *Adresses à zeleniz*

### **Ligue Française Espérantiste Catholique**

Secrétaire Général : M. Jean LIGOT

30, rue Fernand-Segouin

ARNOUVILLE (Seine-et-Oise)

### **Franca Katolika Esperantisto**

Bulletin de la L. F. E. C.

Rédaction : M. Gaston VÉRON

Place de la Petite Bruyère

DOMFRONT (Orne)

### **Librairie Centrale Espérantiste**

41, rue Descartes - PARIS V<sup>e</sup>

### **Union des Espérantistes Français (U. E. F.)**

34, rue de Chabrol

PARIS X<sup>e</sup> - Tél. : PRO 55.03

*La permanence de l'U. E. F., auprès de laquelle la L. F. E. C. est représentée, est à votre disposition pour tous renseignements pratiques.*

*Vous pouvez, à cette adresse, consulter les revues et journaux de toutes tendances, et les ouvrages de la bibliothèque.*